

FURIA INFERNALIS.

AVANT de me rendre en Norvège, j'avais lu dans les Voyages du Dr. CLARKE ce passage : "Un accident remarquable arriva à l'auteur avant son arrivée en cet endroit (Sundswall) le 1^{er} Juillet. Il avait lu la vie de LINNÉE, dans le charriot ouvert dans lequel il voyageait ; et il faisait à son compagnon le récit de la manière extraordinaire dont ce célèbre naturaliste avait pensé perdre la vie, en conséquence de la piqure d'un vers, qu'on disait être tombé de l'atmosphère ; et qu'on appelait Furie Infernale, *Furia Infernalis*, exprimant en même temps son incrédulité quant à l'existence d'un tel animal, et conséquemment, quant à la vérité du fait en question. Dans le même moment, il fut lui-même blessé de la même manière extraordinaire, et probablement par le même insecte. Il éprouva d'abord une légère irritation ; puis une douleur aiguë à son poignet gauche. Cette douleur fut d'abord restreinte à un petit point noir, à peine visible, et qu'il supposa provenir de la piqure d'un moucheron ; mais bientôt elle s'étendit par tout le bras gauche jusqu'à l'épaule, qui, ainsi que les jointures du coude et des doigts, se trouva engourdie et incapable de mouvement. La conséquence en aurait pu être plus grave, s'il n'avait pas eu recours à un remède que lui indiquèrent les habitans du pays, et qui consiste dans l'application d'un cataplasme de lait caillé, auquel il ajouta la lotion bien connue de GOULARD, qui est une préparation d'acétite de plomb."

Le passage de la vie de Linnée auquel le Dr. Clarke fait allusion, porte que comme cet illustre savant était occupé de ses recherches de botanique, dans le voisinage de Lund, un vers mené se jeta subitement sur lui, et s'ensevelissant dans sa chair, d'où l'on essaya vainement de le tirer, lui causa une si grande inflammation que sa vie fut en danger. Voici ce qui est dit de cet animal dans le *Système de la Nature* de Linnée. "La Furie Infernale habite les plaines marécageuses de la Bothnie et de la Finlande, où elle se traîne sur les joncs et autres herbes de marais, et étant portée en avant par le vent, elle pénètre subitement dans les parties exposées des hommes et des chevaux qui ne sont pas situés perpendiculairement. Elle s'ensevelit promptement sous la peau, laissant à l'endroit où elle est entrée un point noir, qui est bientôt suivi d'une douleur insupportable, de l'inflammation, de la gangrène de la partie, de la défaillance et de la mort de l'individu. Tout cela arrive dans le cours d'un ou deux jours, souvent dans l'espace de quelques heures, à moins que l'animal ne soit aussitôt arraché de la chair ; ce qui ne se peut faire qu'avec beaucoup